

*Manuel de civilité  
pour les petites filles  
à l'usage des maisons d'éducation*

DU MÊME AUTEUR  
AUX ÉDITIONS ALLIA

*Trois Filles de leur mère*  
*Douze Douzains de dialogues*  
*ou Petites Scènes amoureuses*

*Paroles*  
*Pybrac*

PIERRE LOUÏS

*Manuel de civilité*  
*pour les petites filles*  
*à l'usage des maisons d'éducation*

Précédé de  
*Pierre Louÿs et l'inconvenance*  
par MICHEL BOUNAN



ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV<sup>e</sup>

2008



PIERRE LOUÿS

La première édition du *Manuel de civilité pour les petites filles* a paru à Paris en 1926.

© Editions Allia, Paris, 1992, 2008 pour la présente édition.

PIERRE LOUÏS ET L'INCONVENANCE

*Pierre Louÿs vécut dans un monde de symboles et d'artifices, parmi les nymphes, les courtisanes en fleurs, au pays de l'art pur, nous dit-on. Or il ne s'appelait pas vraiment Louÿs et ce pays n'existait pas.*

*Son nom légal n'était pas Louÿs, mais Louis.*

*Presque pareil en vérité. Il est né le 10 décembre 1870 à Gand, où sa famille s'était réfugiée au cours d'une fameuse débâcle militaire. Il semble avoir découvert assez jeune l'inavouable originalité de sa naissance : sa mère, morte prématurément, l'avait conçu avec son demi-frère, le futur ambassadeur Georges Louis, dans la passion incestueuse de ce qu'on appelle un égarement. Explosion accidentelle derrière l'impeccable écran d'un ordre inébranlable. Ainsi, ce vieillard imbécile et glacé, qu'il appelait son père, qui avait cinquante-huit ans de plus que lui, était réellement son grand-père. C'est presque pareil aussi.*

*Louÿs aima passionnément les femmes, aucun de ses lecteurs ne l'ignore. Mais il n'aima durablement que Marie, la fille de l'immortel Hérédia, qu'on maria très vite avec le riche Henri de Régnier pour éponger les dettes de la famille.*

*Quant à Louÿs, il épousera la sœur de Marie, la raisonnable Louise. C'est presque pareil encore, et Marie deviendra son amante derrière l'écran, toujours impeccable, d'une double légalité.*

*S'étonnera-t-on que l'œuvre de Louÿs, pour qui l'objectif a souvent bougé – et si peu accidentellement – nous apparaisse dédoublée ? Poésie délicatement sensuelle et impeccablement parnassienne, admirée par les plus grands de ses contemporains, et derrière, posthume, l'œuvre érotique et drôle, ses fantasmes d'outre-tombe.*

*Qu'on prenne garde pourtant à la revendication de cet auteur scandaleux, qui écrivait dans un style dont le rythme est plus scandaleux encore : "Ceux qui n'ont pas senti jusqu'à leur limite, soit pour les aimer, soit pour les maudire, les exigences de la chair, sont, par là même, incapables de comprendre toute l'étendue des exigences de l'esprit."*

*On ne lit presque plus aujourd'hui l'œuvre de celui dont André Breton déclarait qu'il était "l'homme qu'il aurait le plus désiré connaître". Ses amitiés littéraires sont brillantes certes, Mallarmé, Valéry, Gide, Hérédia. Mais on a un peu oublié que ces amis-là l'ont considéré comme un des premiers poètes de leur temps, et qu'il fut un*

*véritable guide pour Debussy.*

*Nostalgique d'un paradis mythique où la notion de péché n'existera pas encore, il s'est fait l'inventeur d'une poésie baroque, par laquelle il a tenté de traduire – péniblement, qui en doute ? – les mystérieuses lignes de force de l'innocence des sens et, dans le même mouvement, les sources vives de la création artistique.*

*Qui a comploté un jour contre l'innocence ? et une telle question est-elle dénuée de sens ? Il importe certainement de retenir les réponses, provisoires, qui se dévoilent au cours d'un effort de libération ; mais ce qui importe aussi c'est la conscience alertée de la profondeur et de l'étendue des dégâts, de leur espèce de perfection.*

*Fils de son frère et époux par sœur interposée, Louÿs était naturellement soupçonneux ; et par une disposition coupable de son esprit malveillant, sa curiosité et sa méfiance se sont étendues bien ailleurs.*

*Son activité littéraire commence avec des traductions d'auteurs grecs, Méléagre, Lucien. Il ne s'agit plus de cette Grèce pour collégiens, qui a duré à peine cinquante ans, et dont on a imposé à l'Europe l'image trop parfaite, mais d'auteurs qu'on appelle décadents, de cette civilisation*

*alexandrine tout orientalisée, hédoniste, mystique et parfaitement sceptique. L'autre Grèce derrière celle des manuels scolaires, sous les actes notariés de la culture.*

*Sa traduction de Méléagre, dont Mallarmé louera "cette envolée de stances à pointes de cristal", c'est peut-être déjà du Louÿs. Ce qui l'est assurément c'est sa prétendue traduction de l'imaginaire Bilitis, par laquelle il a mystifié sorbonnards et hellénistes (un célèbre professeur d'archéologie grecque lui communiquera même "quelques variantes de traduction" faites, apparemment, sur les textes originaux). Mais est-ce vraiment une mystification ? Et l'univers parallèle où aurait vécu Bilitis, nous est-il si étranger ? Mallarmé encore écrira plus justement qu'il a inventé "l'Antiquité, dans sa pure essence, qui (doit) nous revenir par la joie créatrice d'enfants, contemporains". A travers les murailles de l'histoire objective, la troublante promiscuité des désirs.*

*Louÿs n'en a pas encore fini avec la prétendue histoire littéraire, avec cet édifice prétentieux et vain, avec cette cour royale, pleine de fausses filiations, de hiérarchies convenues, et d'aimables controverses. Ses recherches sur Restif de la Bretonne, sur le Francion de Sorel, sur ces auteurs dont on dit naïvement qu'ils sont "injustement oubliés", témoignent déjà d'une certaine indiscre-*

*tion pour "ce qu'il ne faut pas dire".*

*Et puis il y a les auteurs inventés, les gloires synthétiques, les fausses barbes du musée. En*

*1919 il porte à la connaissance des lecteurs du Temps une partie de ses recherches sur Molière : les meilleurs vers de Tartuffe, du Misanthrope, de Don Juan, et Amphitryon tout entier seraient l'œuvre de Pierre Corneille. Son argumentation est savante. Elle s'appuie sur la texture du vers cornélien, sur le choix et le rythme des consonnes, sur l'architecture des tercets et des quatrains, c'est-à-dire sur les arcanes mêmes de la forme poétique. Le scandale fut énorme chez les molieristes, érudits, sorbonnards. On songea à porter plainte contre lui. Presque rien n'a été publié des deux cents pages de rédaction et des milliers de feuillets de notes de Louÿs, mais cette thèse a été reprise en*

*1951 par H. Poulaille (Corneille sous le masque de Molière).*

*Que cherche-t-on à cacher ? et ailleurs ? quel secret vivant ? Louÿs fouille encore, indiscretement, sous le vernis parfait des grandes œuvres. Il publie ses découvertes sur les sources du Bateau*

Ivre. En 1916, il fait paraître une étude sur une phrase des Martyrs, si étrangère au discours et au style de Chateaubriand, que Louÿs y reconnaît une “phrase inoubliable” entendue jadis, et “qui manque au fragment de René”. Toujours le secret personnel, occulté, la source obscure.

Cette chose mystérieuse, dissimulée sous toutes les tuniques sans couture, est, bien sûr, profondément érotique. Secret de sa naissance et de ses amours, secret d’autres générations, d’autres vocations.

Le goût de Pierre Louÿs pour les parodies obscènes est assez banal. Mais il y a ici autre chose qu’une simple intention de ridiculiser, d’abaisser. Ce sont même souvent des parodies d’œuvres et d’auteurs aimés. Wagnérien, c’est au retour de Bayreuth qu’il compose *Le Trophée des vulves légendaires sur les héroïnes wagnériennes*. Ce sont *La Fontaine*, *Hugo*, *Musset*, dont il transcrit les plus célèbres poésies :

Poète prend mon rut ; la nuit sur la pelouse  
 Berce un godmiché bleu dans son voile odorant.  
 La vulve, triste encor, se referme jalouse  
 Sur le vit inconnu qu’elle enivre en pleurant.

Tout ceci appartient au simple génie de l’énfance ; ce qui est moins commun ce sont les paro-

dies obscènes qu’il a faites de ses propres œuvres. Il existe ainsi une version licenciée de chacun de ses textes importants : aux “immortelles Chansons de Bilitis” répondent *Les Chansons secrètes de Bilitis*, à son roman *Aphrodite*, la version libre d’*Aphrodite*, et le palais du roi Gonzalve et des douze princesses est la cité interdite du *Roi Pausole*.

Enfin, qu’en est-il de sa propre vie ? On a dit du très beau roman *Trois filles de leur mère*, qu’il était une parodie de ses amours avec les trois filles *Hérédià*. Mais, au-delà même de la littérature et de ses parodies, il y a cette plaisante confidence faite à son frère, le jour où Marie épouse *Henri de Régnier* : “ce que c’est que d’avoir un roman à écrire, cela vous dispense de vivre les vrais !”

*Le Manuel de civilité pour les petites filles à l’usage des maisons d’éducation est une parodie d’autres manuels de civilité publiés à cette époque. Et Louÿs n’ignorait pas ce qu’il ne fallait pas dire pour ne pas faire basculer ce qu’il ne faut pas appeler le mensonge. Jean-Paul Goujon, son biographe, nous apprend que, jusqu’à l’âge de sept ans, ses parents habillèrent l’auteur du Manuel de civilité comme une petite fille. A qui donc est destiné si drôlement et si insolemment ce traité de*

*savoir-vivre ?*

*Anatole de Monzie a assuré gravement sur sa tombe qu'“il fut le dernier et le plus charmant adversaire de Tartuffe”. Certainement, mais les moralistes et les contempteurs du sexe ont eu une revanche à leur mesure : les honneurs posthumes se sont portés plutôt sur les cagots de la porte étroite, et l'immense production érotique de Louÿs, publiée sous le manteau après sa mort, n'est jamais mentionnée dans les histoires de la littérature. Elle a survécu longtemps dans le ghetto des éditions et des rayons spécialisés. Voilà un privilège que la seule littérature hermétique partage avec l'érotique : “ces instruments-là se mettent sous le traversin”.*

*Est-il moins bien connu aujourd'hui qu'il le fut de son vivant ? La bonne réponse est certainement dans le début de cette Vie de Méléagre, qu'il écrivit à vingt ans et dont Proust admira le style :*

*“Méléagre naquit dans une cité blanche et verte, parmi les palmiers, les eaux vives, à Atthis, nous dit-il. Or il ne s'appelait pas Méléagre, et Atthis n'a jamais existé.”*

M. B.

MANUEL DE CIVILITÉ  
 POUR LES PETITES FILLES  
 À L'USAGE DES MAISONS D'ÉDUCATION